

Partie Scolaire

Notre pédagogie coopérative

POUR REALISER UN BEAU JOURNAL SCOLAIRE

(suite)

Pour arriver à un résultat satisfaisant, voici l'idée générale qui m'a toujours animé: **dominer mon sujet**, être dans la classe le meilleur imprimeur, le meilleur illustrateur pour, chaque fois que c'est nécessaire, pouvoir donner un conseil, éviter une fausse manœuvre.

Voici maintenant comment nous opérons :
LA PRESSE ET LE MATERIEL :

Comme je le disais plus haut, nous avons une presse automatique C.E.L. ancien modèle, composée comme vous le savez d'un chariot portant la composition et glissant successivement sous le rouleau encreur et le rouleau foleur, ce dernier se relevant au retour. J'ai perfectionné ma presse : pour obtenir un meilleur encrage et plus régulier, j'ai ajouté 2 rouleaux encreurs au premier, j'ai agencé un guide, j'ai modifié le système de relevage du rouleau foleur et je l'ai rendu **réglable**. J'ai encore d'autres améliorations en tête, mais dans son état actuel ma presse me donne entière satisfaction pour le tirage des textes et presque entière satisfaction pour le tirage des lins. Les pages sont régulièrement imprimées et la mise en page est bonne.

Nous disposons, en outre, d'un matériel satisfaisant. Nous possédons une police de 5 kg en corps 10 (à peine suffisante), une demi-police de caractères italiques, corps 10, une police spéciale de majuscules pour titres, corps 20.

Les accessoires ont été achetés en double : 60 composteurs, 20 demi-composteurs, quelques composteurs en corps 12, 14, 20.

Nous avons deux trouses à graver, l'une à 5 outils, l'autre à 4 outils, de marque TIF (les plumes TIF sont bien supérieures aux plumes CEL. — marque allemande introuvable).

Tout notre matériel est contenu dans un meuble, fabriqué par moi pour cet usage exclusif et où chaque accessoire a sa place. Sur le meuble est fixée la presse.

CHOIX DES TEXTES :

Les textes sont choisis d'après les modalités définies plus haut. Dans chaque journal il y a des textes de première catégorie, puis un texte d'histoire locale. Nous continuons par notre « Trait d'Union » — la page des correspondants — et nous terminons par les nouvelles brèves du mois. Ces nouvelles

brèves sont la partie élastique du journal qui s'allonge ou se rétrécit à volonté selon la place disponible; le plus souvent elles se rétrécissent. Je veille à ce que les rubriques se suivent dans le même ordre et que, dans chaque numéro, on les retrouve à la même place — par analogie avec les vrais journaux d'information.

J'attache une grande importance à ce que la page des correspondants soit développée le plus possible. A ce point de vue je dois remarquer que certains journaux paraissent être animés d'un autre but que le nôtre. On n'y trouve jamais de revue de presse; on ne parle jamais des journaux reçus; le journal paraît se suffire à soi-même. J'estime au contraire que la critique raisonnée des journaux reçus est la partie la plus productive des échanges et que l'on ne devrait pas avoir l'impression, en lisant certains journaux, que leurs auteurs ignorent leurs correspondants et n'ont jamais pris connaissance des revues qui leur ont été adressées.

COMPOSITION :

Les textes sont écrits au tableau, ou tapés à la machine sur une feuille accrochée au mur; le premier procédé est meilleur mais on n'a pas toujours la place. Lorsqu'on a le temps: heures de plein air, de gymnastique en cas de mauvais temps, d'activités dirigées, une équipe de 9 élèves formant 4 groupes de 2 (ce sont eux qui l'ont voulu) et un chef d'équipe composent chacun un paragraphe ou deux s'ils sont courts.

Les élèves travaillent librement: l'un prend les caractères dans la casse, compose les mots et les donne à son coéquipier qui les met dans le composteur, les sépare par des blancs. La page de notre journal, non compris l'entête, compte normalement 30 lignes de texte serré, les composteurs se touchent.

Au début de l'année j'ai imposé les règles que j'estime indispensables, commencer chaque paragraphe par un blanc carré, mettre un blanc mince après une virgule ou un point, couper un mot en fin de ligne entre deux syllabes et mettre un trait d'union, veiller à ce que la longueur des lignes soit la même dans chaque composteur, ou sinon espacer les mots, etc... Ces habitudes sont rapidement prises. Ce qui subsiste le plus longtemps sont les fautes d'orthographe, surtout les fautes d'accents, mais ces erreurs sont décelables par la glace et corrigée par le chef d'équipe, choisi parmi les plus sérieux.

Au fur et à mesure que les lignes sont composées, le chef d'équipe les regarde séparé-

ment à la glace, corrige les fautes et nivelle. Puis il les rassemble par paragraphes. Auparavant il a changé la pagination de l'entête qui reste toujours composé. Lorsque le texte est entièrement composé ou lorsqu'il n'y a plus de caractères, les élèves regagnent leur place. La composition est d'ailleurs très vivement faite.

Le chef d'équipe a fini presque en même temps, il monte la composition sur la presse. Il met les interlignes nécessaires, un ornement si le texte est fini ; s'il s'agit d'un nouveau texte, il a composé le titre en majuscules spéciales.

C'est le moment où j'ai à intervenir. Je jette un coup d'œil à la composition, modifie son arrangement, s'il y a lieu. Si j'ai le temps, je relis le texte à la glace et indique les corrections à faire — elles sont rares.

Si je n'ai pas le temps, on tire une première feuille et le chef d'équipe me l'apporte. Je vérifie, souligne les fautes et le chef d'équipe corrige. **Le texte doit être absolument sans faute d'orthographe.** S'il y a des fautes de nivellement, ce sont des caractères qui dépassent, je corrige moi-même sur la presse. Avec une interligne en bois, de 12 points, je renforce tous les indociles qui rompent l'alignement. u

TIRAGE :

Le texte est alors prêt à être tiré. Les rouleaux encreurs qui restent encrés toute l'année sans être lavés — à l'encre noire seulement, les autres encres sèchent trop vite — sont mis en place. On encre la plaque ; il faut encre **peu et souvent**. Pour bien faire, nous encrons deux fois en cours de tirage, une fois au début, une fois à mitirage. L'encrage des lino doit être beaucoup plus abondant ; d'où la difficulté de tirer en même temps texte et lino.

Pour tirer j'emploie 4 élèves, dont le chef d'équipe qui tourne la presse et veille à l'encrage ; l'un met les feuilles sur la plaque, l'autre enlève les feuilles, les met sur les buvards, placés à mesure par le quatrième. Les élèves qui procèdent au tirage doivent avoir les mains parfaitement propres. Ainsi conçu, le tirage de nos 50 feuilles demande quelques minutes. L'essentiel, c'est que les mouvements soient parfaitement réglés.

Ceci fait, le chef d'équipe enlève la composition et la passe au laveur. Les caractères doivent être **parfaitement lavés** — avec peu d'essence — et au début je veille à ce que le travail soit bien fait.

DÉCOMPOSITION :

Il ne reste plus qu'à décomposer. Cette opération est très importante et c'est une de celles qui seraient les plus négligées si l'on n'y veillait. **Il faut exiger** des enfants qu'ils décomposent mot par mot et que les caractères soient mis très exactement à leur place. Si cette précaution n'est pas prise, les caractères se mélangent et bientôt le tra-

vail de composition deviendra impossible, ou tout au moins très lent.

En opérant de cette façon, on obtient un journal propre, bien imprimé, parfaitement lisible.

Mais le journal, pour être vraiment complet, doit être illustré et là les difficultés commencent.

ILLUSTRATION :

Notre journal est illustré avec des lino. J'ai étudié les différentes techniques d'illustration du journal scolaire et je dois dire qu'aucune ne me donne satisfaction. Les procédés sont très nombreux mais aucun ne permet la reproduction intégrale et commode de dessins d'enfants. Il est possible que le limographe ou le nardigrapher donnent certains résultats ; mais je suis partisan du journal **tout imprimé** ; c'est pourquoi je me suis arrêté à la linogravure.

J'ai acheté et consciencieusement étudié la brochure de Berger (à l'époque il n'y avait qu'elle) et j'ai gravé mon premier lino. Je vous assure que le résultat a été surprenant et remarquez qu'il s'agissait d'une copie de bois. Le résultat a été surprenant mais n'a pas été agréable : ce que j'avais obtenu ne ressemblait à rien. J'ai compris que j'avais été trop ambitieux et que je devais d'abord **apprendre à dessiner**, puis ensuite à graver.

Ceci se passait en 1938.

Sans être bien fort, j'ai appris depuis quelques petites choses. On ne doit graver qu'un dessin préalablement mis au point, c'est-à-dire réduit à l'essentiel, sans détails inutiles, avec des oppositions de noir et de blanc. Il faut se limiter à des objets simples, tout au moins au début. Il faut apprendre à graver, c'est-à-dire à tenir sa gouge convenablement, à la conduire d'aplomb, il faut apprendre à tracer une ligne nette. Au début, je crois qu'on pourrait se contenter de graver des objets en ombres chinoises.

Et il faut pouvoir donner à l'enfant, qui voudrait bien faire mais qui ne sait pas s'y prendre, les conseils opportuns. A cela il n'y a qu'une solution, le maître doit savoir graver ; il doit, comme ailleurs, **pouvoir servir de modèle**. J'ai toujours constaté que l'enfant admirait les gravures bien faites ; il est lui-même capable d'en faire d'aussi bien, mais **il faut lui apprendre**. Certains élèves bien doués réussissent des lino qui étonnent. En 1939, j'ai eu un élève qui m'a fait de petits chefs-d'œuvre. Et j'admiraient la patience de cet enfant, par ailleurs turbulent, qui passait des heures à figurer son travail.

Je dois ici répondre à une question qui m'a été posée : Qui illustrait cette année notre journal ? Dans l'ensemble, c'est moi. J'ai fait passer un certain nombre de lino d'avant guerre, la plupart de l'enfant dont je parlais plus haut. Mais tous les lino nouveaux ont été gravés par moi-même. Il y a à cela deux raisons péremptoires : d'a-

bord nous manquions d'argent, et surtout, il m'a été impossible, malgré plusieurs commandes, d'obtenir le plus petit dm² de lino. Je dois donc ménager le peu de lino que j'ai. Or, on ne peut entraîner un enfant à la linogravure que par la pratique et on ne doit pas avoir peur de lui faire refaire plusieurs fois un lino raté ; c'est en gravant qu'on devient graveur. Nous n'en avons pas, cette année, la possibilité. J'espère que la prochaine année scolaire sera plus favorable.

Je ne vois d'ailleurs que des avantages à ce que le maître, s'il s'intéresse à la linogravure, passe dans le journal un lino de lui, en hors texte ; les enfants ne s'en plaindront pas.

EXPÉDITION :

Vous concevez qu'après avoir pris tant de soin pour obtenir un résultat aussi parfait que possible, nous ne tenions pas à ce que le service des Postes nous l'abîme ; c'est pourquoi nous avons décidé d'envoyer notre journal non sous bande, mais sous une enveloppe qui le protège entièrement. Nous espérons qu'ainsi ils arrivent à nos correspondants en excellent état, et non chiffonnés comme certains qui nous sont adressés.

CONCLUSION :

Le secret de la réussite de notre journal tient donc dans ces deux mots : **soin** et **méthode**.

Certains correspondants nous ont parfois félicité ; leurs compliments nous ont fait plaisir, mais nous avons toujours pensé qu'ils exagéraient.

Un autre résultat appréciable, c'est que nous avons intéressé à notre mouvement la population de Prailles, pourtant assez amorphe.

Nous avons intéressé quelques collègues à qui j'ai fait le service de notre journal et qui paraissent vouloir pratiquer nos techniques.

Le soin apporté à notre journal a fait que nous avons obtenu sans difficultés de la part du service des P.T.T. le tarif Périodiques, ce qui représente un gain appréciable.

Nous avons intéressé aussi, ce qui est important, les autorités scolaires qui ont vu que le journal scolaire était autre chose qu'un passe-temps et qu'une mode et qu'on pouvait en faire un instrument d'éducation de premier ordre.

Voici en gros l'essentiel de nos procédés. Je m'aperçois qu'il y a peut-être un peu de désordre dans mon exposé. Mais je me suis efforcé d'être clair, sincère et objectif. Mes méthodes sont peut-être un peu personnelles, mais j'ai, en commun avec tous les « imprimeurs », la volonté de lutter contre la routine et le désir de faire des enfants qui nous sont confiés, les « hommes » de demain.

A. MAGNERON,
Instituteur à Prailles (Deux-Sèvres).